

ELLE

Protéger les océans depuis chez soi : les gestes à accomplir

Publié le 15 janvier 2021 à 13h00



Protéger les océans depuis chez soi : les gestes à accomplir © Inside Creative House/iStock

Maison, vêtement, nourriture... on peut tous agir au quotidien pour préserver la richesse de nos mers. Voici des idées concrètes pour passer à l'action.

DONNER SES CHEVEUX

On estime que trois millions de tonnes d'hydrocarbures se répandent chaque année en mer (activités industrielles, extractions off-shore, naufrages). Et si nos cheveux pouvaient aider ?

Le problème du nettoyage des côtes. « Comme ce fut le cas en 2010 lors de la catastrophe de la plateforme pétrolière Deepwater Horizon dans le golfe du Mexique, les autorités préfèrent souvent aller au plus vite en cas de marée noire et l'asperger de produits dispersants dont on sait pourtant qu'ils peuvent aussi être toxiques pour les écosystèmes », note Jean-François Ghiglione, du Laboratoire d'océanographie microbienne (Lomic) qui travaille à la stimulation de bactéries dévoreuses de pétrole.

L'idée à suivre. Les 4 000 tonnes de cheveux récoltés par les coiffeurs ! Hydrophobes et oléophiles, les capillaires sont d'excellents filtres à hydrocarbures. Le réseau Coiffeurs justes (coiffeurs-justes.com) et la start-up Capillum (capillum.fr) les recueillent pour les recycler en boudins filtrants utilisés dans les eaux portuaires ou lors de marées noires. Le test a été réalisé avec succès au large de l'île Maurice, en juillet dernier, après l'échouage du Wakashio : 1 kilo de cheveux peut pomper jusqu'à 8 litres de pétrole !

PRIVILÉGIER LA PÊCHE LOCALE

Avec une consommation annuelle de 20 kilos par personne (contre 9 kilos dans les années 1960), le poisson est la denrée alimentaire la plus échangée au niveau mondial, largement devant le blé ou le riz.

Le problème de la surpêche. « Aujourd'hui, on estime que 30 à 40 % des espèces sont surexploitées », déplore Philippe Cury, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD).

L'idée à suivre. L'association Pleine Mer (pleinemer.com) cartographie les circuits courts de la filière pêche sur les côtes françaises pour soutenir la pêche locale et durable, en vente directe. Vous habitez loin des côtes ? Poiscaille (poiscaille.fr) vous livre, à la commande ou sur abonnement, des fruits de mer et poissons sauvages 100 % français. On peut aussi faire un don à l'association Bloom qui milite pour la préservation des fonds marins (bloomassociation.org).

CHOISIR UN JEAN EN COTON BIO

La fabrication d'un jean nécessite jusqu'à 10 000 litres d'eau, entre la culture du coton, les bains de teinture et les lavages.

Le problème du manque d'eau. « L'eau douce ne représente que 2,5 % de l'eau mondiale, et les ressources déclinent », indique Babette Porcelijn dans son essai « Notre empreinte cachée » (éd. Seuil, collection Anthropocène).

L'idée à suivre. Le coton bio certifié GOTS, dont la culture, certes lointaine, est raisonnée, ou, mieux, le coton recyclé. Deux jeunes marques françaises innovent dans le domaine : en Normandie, AVN (a-v-n.fr) propose des jeans 100 % recyclés, dont la confection ne nécessite que 22 litres d'eau, tandis que, en Isère, 1083 (1083.fr) a mis au point un système de délavage par laser qui n'impacte pas l'environnement.

TROIS GESTES AQUARESPONSABLES CHEZ VOUS

Pimper son installation. On dit oui au pommeau de douche « économique » qui réduit de 75 % la consommation d'eau et aux embouts mousseurs à fixer au robinet qui assurent le même débit avec 30 à 50 % d'eau en moins.

Laver moins chaud, mais mieux. Le lave-linge consomme un max pour chauffer l'eau. On privilégie les lavages à 30 °C, avec une lessive naturelle qui ne pollue ni n'affecte les microorganismes aquatiques.

Revoir sa copie. Aux toilettes et dans l'imprimante, on remplace le papier blanchi par du papier recyclé non blanchi pour gagner environ 90 % d'eau et 50 % d'énergie.